

**Albert MAQUET**, *100 haïku è walon d' Lidje*. Note de Jean LECHANTEUR, Liège, Société de langue et de littérature wallonnes (Littérature dialectale d'aujourd'hui, 33), 2006, 62 pages, [10 € + 2 € pour frais de port].

Trois mots, ou à peine plus, un souffle, et l'on pense, l'on s'émeut, l'on sourit. Tel est l'art du haïku, du moins sous la plume de celui qui en maîtrise l'art. Si le matériau brut qu'est la langue wallonne peut sembler surprenant, Albert Maquet cisèle celui-ci avec tant de talent qu'il crée de véritables petites perles, fines, translucides et fugaces. Que la prose française semble ensuite maladroite à les décrire, empêtrée dans ses longues propositions maladroitement !

Mais d'abord, qu'est-ce que le haïku ? Il s'agit d'un genre poétique japonais, très concis, évoquant plus qu'il ne décrit une situation, un événement, une sensation. À l'origine, ces poèmes s'écrivent verticalement, en une seule colonne. Très codifiés, ils doivent comprendre un mot lié à la nature ou aux saisons (un *kigo*), et dénoter un certain détachement du monde. Ils doivent, tout comme le signe calligraphique, dont ils sont proches dans l'esprit, s'exprimer en une seule respiration<sup>1</sup>.

En français, ils sont le plus souvent composés de trois vers, de 5, 7 puis 5 syllabes. C'est également la forme choisie par Albert Maquet en wallon. Son recueil se compose de quatre parties : *Lès bièsses èt lès djins*, *Lès djins èt lès-eûres*, *Lès-eûres èt lès sêzons* et *Lès sêzons èt lès bièsses*. Le cycle s'achève, tel le cycle des saisons, et l'on sent déjà les affinités entre ces thématiques et la philosophie originelle de cette forme poétique. Le dialecte ancestral devient le messager magnifique d'un regard sur le monde :

*Kékès rotchès panes  
inte lès neûres : teût rapêceté  
come on ví cofteû<sup>2</sup>.*

---

<sup>1</sup> Pour en saisir l'esprit, v. Roland Barthes, *L'empire des signes*, Genève, Skira (Les sentiers de la création), 1970.

<sup>2</sup> *100 haïku*, p. 24. Traduction (p. 53) : Quelques tuiles rouges | entre les noires : toit rapiécé | comme une vieille couverture.

Citons encore cet exemple :

*À s' sov'ni d' nos mwérts,  
on pièd' èt ra tot d'ine fèye  
li gos' dè viker<sup>3</sup>.*

Ou celui-ci, doucement jubilatoire :

*Frumihe èt frumihe,  
frumihe co todi, frumihe  
èt frumihe, frumihe<sup>4</sup>.*

Afin d'être parfaitement accessible, le recueil est muni d'un glossaire, d'une traduction de chaque pièce et d'une présentation de Jean Lechanteur. C'est assurément un recueil à lire, à méditer, à relire, puis à relire encore !

Esther BAIWIR

---

<sup>3</sup> *Id.*, p. 25. Traduction (p. 53) : À se souvenir de nos morts, | on perd et on retrouve tout à la fois | le goût de vivre.

<sup>4</sup> *Id.*, p. 12.